

## BULLETIN D'INFORMATION

20ème année - n° 61

Janvier 2002

### SOMMAIRE

#### Editorial

Jacqueline Lévi-Valensi

#### Colloques et expositions

##### Petit bestiaire d'Albert Camus

Marcelle Mahasela

##### *L'Homme révolté* à Aix-en-Provence

Franck Planeille

##### *L'Homme révolté* à Atlanta

Raymond Gay-Crosier

##### Albert Camus et les écritures du XX<sup>e</sup> siècle

Christiane Chaulet-Achour

#### Travaux scolaires et universitaires

##### Manifestations

##### Bibliographie

##### Vu, lu, entendu

##### Nouvelles adresses électroniques

##### Nouvelles adhésions

##### Membres de la SEC en 2002

##### Bon de commande

## Éditorial

Chers amis,

Tous mes voeux d'heureuse année, de santé solide, de joies de toutes sortes, familiales, professionnelles, personnelles...

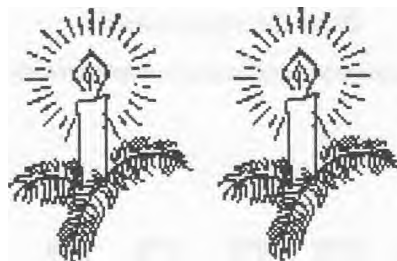
Cette année 2002 verra notre Société parvenir à sa vingtième année d'existence... C'est grâce à vous, à votre concours, à votre fidélité, à celle de notre trésorier Guy Basset et au travail infatigable, attentif, fécond, de notre secrétaire Pierre Le Baut - dont on ne saluera jamais assez le dévouement et le talent - que la SEC a pu atteindre cet âge sans encombre. Merci à vous et à eux.

La liste des adhérents publiée dans ce Bulletin est un bon reflet de notre diffusion : elle montre le rayonnement international et ininterrompu de l'oeuvre de Camus; si l'on ajoute que nombre de nouveaux venus sont de jeunes chercheurs ou de jeunes lecteurs, que nos "filiales" japonaise et américaine sont toujours très actives, qu'en France le dernier colloque montre un renouvellement certain des participants, nous pouvons aborder ce cap sans trop d'inquiétude.

Pour des raisons d' indisponibilité, nous avons dû retarder notre rituelle Assemblée Générale : elle aura lieu au cours du deuxième trimestre, et sera donc annoncée dans le prochain Bulletin. Nous vous demandons de nous en excuser.

Amitié à tous, et longue vie à la SEC.

Jacqueline Lévi-Valensi.



## COLLOQUES et EXPOSITIONS

### Petit bestiaire d'Albert Camus

Compte-rendu de l'exposition

Cité du Livre d'Aix-en-Provence

mai-septembre 2001.

par Marcelle Mahasela

Responsable du Centre de documentation Albert Camus

Cité du livre, Aix-en-Provence.

En mai 2001, *Lire en fête* de la Cité du livre d'Aix-en-Provence s'intitulait : "Nous, les animaux". A cette occasion, le centre de documentation Albert Camus aidé de l'association<sup>2</sup>, installés depuis peu en ces lieux, prennent part à la manifestation.

Partant d'une auto caricature<sup>3</sup> où Camus se représente avec un chat dessiné sur le front, et de cette réflexion extraite des *Carnets* : "*J'aime les petits lézards aussi secs que les pierres où ils courent. Ils sont comme moi, d'os et de peau*" (C.A. III, p. 268)<sup>4</sup>, ils proposent une exposition intitulée : *Petit bestiaire d'Albert Camus*, présentant des extraits de textes, des photos et des illustrations qui mettent en scène des animaux.

Si, comme l'affirme Camus dans *La postérité du soleil* : "*Le monde est un grand animal*"<sup>5</sup>, il n'est pas étonnant que son oeuvre en soit peuplée. Et si l'on peut s'attendre à y croiser des chiens, des chats ou des rats, il est plus surprenant d'y trouver évoqués : des buffles, des chacals, des oiseaux, des serpents, des taureaux, des taupes, des scorpions, des mille-pattes, des poules, des escargots, des grillons ou encore des papillons.

Observateur et contemplateur des animaux, Camus excelle à dessiner avec les mots ce qui caractérise chacun, une attitude, un mouvement, une façon de faire. Il en peint certains avec tendresse et humour : "*J'ai rencontré un chien épatant, moitié chien-loup, moitié chien kabyle, qui remuait comme un infusoire dans un bouillon de culture*", d'autres avec réalisme et précision : "*ma mouche remua une aile frileuse, fléchit sur ses pattes, et s'envola*" (E.R., p.12)<sup>6</sup>. Et il sait nous surprendre en décrivant : "*la grande méduse rouge, grosse au départ comme un dé, devient au printemps large comme un parapluie. Elle se déplace par pulsations, laissant traîner de longs tentacules et abritant sous son ombrelle des groupes de jeunes morues qui se déplacent avec elle*" (C.A. III, p. 275). Son talent d'écrivain, associé à celui d'observateur, permet à Camus de peindre, de saisir le bonheur et la volupté qui peuvent émaner de la symbiose homme-animal. Ainsi : "*Rose prélude à ce mariage secret où le chat aux yeux mi-clos et la femme immobile verront d'un même regard un semblable univers*" (M. H. p. 142)<sup>7</sup>. Il dit aussi avec beaucoup d'émotion la tendresse et la connivence quand la communication s'établit au-delà des mots parce que tout est disponibilité du coeur, ainsi : "*Les amours de Char et de la lionne au jardin des plantes! Il lui prend la tête au travers des barreaux. Elle se renverse. Elle ouvre ses courtes pattes*" (C.A. III, p.117).

Mais Camus ne pouvait donner à voir qu'une face des choses. Il s'applique donc à décrire avec la même force, la haine, la déchirure, et la domination des uns par les autres. Ainsi quand il parle du couple du vieux Salamano et de son chien dans *L'Étranger* : "*A force de vivre avec lui, seuls tous les deux dans une petite chambre, le vieux Salamano a fini par lui ressembler. Il a des croûtes rougeâtres sur le visage et le poil jaune et rare. Le chien, lui, a pris de son patron une sorte d'allure voûtée, le museau en avant et le cou tendu. Ils ont l'air de la même race et pourtant ils se détestent*" (Et., p. 42-

#### Notes :

1 - Titre créé à partir du roman de Daniel Conrod : *Moi, les animaux*, Gallimard, 1996 (Haute Enfance).

2 - Association loi 1901, *Autour du centre Albert Camus*, chargée de valoriser le fonds.

3 - Autocaricature envoyée à Marguerite Dobrenn : *Albéric, le jeune-homme-qui-croyait-que-c'était-arrivé-et-qui-s'estaperçu-que-ce-n'était-pas-arrivé*. Albert Camus, ed. Roger Grenier, Gallimard, 1982 (Bibliothèque de La Pléiade) ph. 81. Citations :

4 - C.A. = *Carnets III, mars 1951-décembre 1959*, Gallimard, 1989, -268, 275, 117, 144, 217, 57, 275, 275, 111.

5 - (P.S.) = *La postérité du soleil*, Photographies de Henriette Grindat, itinéraire de René Char, Edwin Engerberts/ Editions de L'aire, 1986, pl. XX.

6 - (E.R.) = *L'Exil et le royaume : La femme adultère*, Gallimard, 1967, p. 12, 35, 7.

7 - (M.H.) = *La Mort heureuse*, Gallimard, 1998, (Cahiers Albert Camus 1) p. 142.

43)<sup>8</sup>; quand il évoque la blessure qu'inflige à Jacques l'égorgeage de la poule dans *Le Premier homme* : "*La première fois que la grand-mère avait décidé de procéder à une exécution, la famille était à table, et elle avait demandé à l'aîné des enfants d'aller chercher la victime... Les reins à l'évier, l'épaule (gauche) contre le mur, il regardait, horrifié, les gestes précis du sacrificateur*"<sup>9</sup> ou encore quand il remarque : "*L'air peuplé d'oiseaux cruels et redoutables*" (C.A. I, p. 120)<sup>10</sup>, car "*dans la guerre revenue, les animaux se mordront la gorge; meurtres et amours sauvages se succéderont entre les deux déserts du ciel et de la steppe*" (D.V., p.62)<sup>11</sup>.

Enfin si pour Camus : "*l'homme est le seul animal qui refuse d'être ce qu'il est*" (H.R., p. 175)<sup>12</sup>, il peut écrire : "*Ici, l'insecte et le fauve depuis des millénaires donnent la leçon à l'homme*" (D.V., p. 62)<sup>13</sup>. Rappelant que chacun a sa place dans le monde, Camus évoque avec le même intérêt et le même plaisir, par touches successives au gré de ses pensées : "*le vol noir des corbeaux*" (CA. III, p. 144), *les mouettes aux ailes cassées* (CA.III, p. 217), *la basse continue des oiseaux* (E., p163)<sup>14</sup>, *l'appel espacé des crapauds-buffles* (E.R., p. 193)<sup>15</sup>, *le chacal furtif* (E.R., p.32), un *vol fatigué d'urubus dépenaillés* (E.R., p. 195), *des zébus faméliques* (E.R., p. 195), *la flûte aigre et tendre des cigales* (E.E., p.90)<sup>16</sup>, *des vols entrecroisés de mouches lumineuses* (E.R., p.195), *des geysers d'oiseaux gris et noirs* (CA. III, p. 57), *le calmar des profondeurs* (CA. III, p. 275), *les poissons volants* (CA. III, p.275), *la grande tortue des mers chaudes* (CA., III, p. 111), *l'envol des pigeons comme un claquement de linge qui se déplie* (CA. I, p. 208), *des insectes heureux* (D.V., p. 161). Ce foisonnement inattendu ne peut que rappeler la Genèse, l'harmonie parfaite qui prélude au paradis terrestre où : "*la paix va triompher, le rat dormir près du serpent, le tendre lynx renoncer au meurtre, l'Éden enfin agitera les branches de ces grands arbres au-dessus des prairies grasses où dorment les fauves innocents*" (D.V., p. 61). Ainsi : "*quand on a beaucoup médité sur l'homme, par métier ou par vocation, il arrive qu'on éprouve de la nostalgie pour les primates. Ils n'ont pas, eux, d'arrière-pensées*" (CH., p.8)<sup>17</sup>. Est-ce pour cette raison que Camus écrit dans une lettre à Yvonne Ducaillar : "*il y a des moments où je ne me sens bien qu'avec les animaux, surtout les chiens*"<sup>18</sup>, mais il affirma par ailleurs : "*la valeur suprême pour l'animal étant la conservation de la vie, la conscience doit s'élever au-dessus de cet instinct pour recevoir la valeur humaine*" (H.R., p. 175)

On connaissait Camus romancier, Camus homme de théâtre, Camus journaliste. Des chercheurs ont travaillé sur le silence, l'absurde, l'indifférence, le bonheur, le tragique, l'éthique et bien d'autres thèmes encore dans l'oeuvre d'Albert Camus. Cette exposition, par ailleurs tout à fait modeste, a eu le mérite de mettre l'accent sur un aspect peu exploré de cette oeuvre majeure du vingtième siècle et de prouver, s'il en était besoin, que tout n'a pas été fait, tout n'a pas été dit et qu'il reste encore beaucoup à découvrir. Ainsi "*tout autour, un troupeau de dromadaires immobiles, minuscules à distance, formait sur le sol gris les signes sombres d'une étrange écriture dont il fallait déchiffrer le sens*" (H.R., p.32).

8 - (Et.) = *L'Etranger*, Gallimard, 1991, p. 42-43.

9 - (P.H.) = *Le Premier homme* Gallimard, 1997 (Cahiers Albert Camus, 7) p. 212.

10 - (C.A.) = *Carnets I, mai 1935-février 1942*, Gallimard, 2000, p. 120, 208.

11 - (D.V.) = *Désert vivant* éd. Walt Disney - Société française du livre, 1954, p. 62.

12 - (H.R.) = *L'Homme révolté*, Gallimard, 1987, p. 175.

13 - (D.V.) = *Désert vivant* éd. Walt Disney - Société française du livre, 1954, p.61.

14 - (E.) = *L'Été : retour à Tipasa*, Gallimard, 1989, p. 163.

15 - (E.R.) = *L'Exil et le royaume : la pierre qui pousse*, Gallimard, 1967, p. 193, 195.

16 - (E.E.) = *L'Envers et l'endroit : la mort dans l'âme*, Gallimard, 1991, p.90.

17 - (CH) = *La Chute*, Gallimard 1992, p. 8.

18 - Todd, Olivier, *Albert Camus, une vie*, Gallimard, 1999, p. 368.

*Autour du cinquantième anniversaire de la publication de*  
**L'Homme révolté**

Les 26 et 27 octobre 2001  
à Aix-en-Provence

par **Franck Planeille**

Les 26 et 27 octobre derniers deux manifestations ont eu lieu à Aix-en-Provence autour du cinquantième anniversaire de la parution de *L'Homme révolté* (voir Bulletin n° 60, p. 81). Le 26, la projection du film de **Peter Weiss**, *Marat-Sade*, a été suivie d'un débat avec **Abraham Segal**. Le lendemain, **Jeannine Verdès-Leroux** et **Jacqueline Lévi-Valensi** firent deux remarquables communications sur des points essentiels pour notre relecture de *L'Homme révolté*.

**J.-P. Cometti** a ouvert la séance en situant le livre sur la toile de fond de l'époque de son écriture et de sa parution. Il souligne l'importance de la presse. Albert Camus publie de nombreux articles qui l'ont placé d'emblée parmi les grandes voix de son temps. J.-P. Cometti note alors l'importance de la philosophie pour Camus, dès la rédaction de son D.E.S. sur Plotin et Saint Augustin. Il relève aussi le rapport du *Mythe de Sisyphe* et de *L'Homme révolté* avec l'oeuvre de Descartes.

**Jeannine Verdès-Leroux**(\*) présente la réception de *L'Homme révolté* au moment de sa parution. L'idée la plus communément admise est de croire que le livre fut mal accueilli. Après avoir consulté le dossier de presse mis à sa disposition par les éditions Gallimard, J. Verdès-Leroux a constaté combien les articles avaient été nombreux, souvent longs et dans leur majorité marqués par un éloge de l'écrivain, de ses qualités humaines, de son honnêteté. Même la presse «populaire» rend compte du livre. Au total, cette excellente réception de *L'Homme révolté* permet de mieux comprendre l'enjeu qu'il a pu représenter pour *L'Humanité* d'une part et pour *Les Temps modernes* d'autre part. Fait assez rare pour un livre, *L'Humanité* en fait la une de son numéro du 26 janvier 1952. La «critique» de *L'Homme révolté* ne paraîtra dans *Les Temps modernes* que dans la livraison de mai 1952. La violence des attaques, leur volonté de «mettre au pilori» le livre sont donc à la mesure de l'immense retentissement qu'il a eu dès sa parution.

La communication de **Jacqueline Lévi-Valensi** prolongeait celle de Jeannine Verdès-Leroux, en s'interrogeant sur l'actualité de *L'Homme révolté*. Cette actualité a pris un sens nouveau depuis le 11 septembre dernier. J. Lévi-Valensi fait une première différence entre actuel et inactuel. Si une oeuvre littéraire est a-temporelle, l'essai, lui, ne peut échapper à son époque. Et ce temps est-il encore le nôtre? L'inactualité de *L'Homme révolté* peut se résumer à ce qui l'a vu naître : «*Ceci est un effort pour comprendre mon temps*», écrit Camus. Son actualité est dans la réflexion qui nous permet de comprendre **notre** temps. Sa publication s'inscrit dans la période de la Guerre Froide. Cependant, le projet apparaît chez Camus dès 1942 et il en fait une première ébauche en 1945 avec les *Remarques sur la révolte*. Si «*l'absurde n'a de sens que si l'on n'y consent pas*», la révolte est l'une de ses conséquences. Camus tient à souligner la continuité de l'absurde à la révolte. Le passage de l'un à l'autre est celui de la souffrance individuelle à la souffrance collective.

*L'Homme révolté* est une continuité «logique», interne à l'oeuvre camusienne, il est aussi né dans l'étroite relation de la pensée et de l'action, notamment pendant la Résistance. La révolte parcourt ainsi le chemin qui conduit du refus solitaire à l'action collective et son élan va de «la révolte à la révolution», comme l'annonçait le sous-titre de *Combat*.

---

(\*) Notons que Jeannine Verdès-Leroux vient de faire paraître aux éditions Fayard un livre essentiel intitulé : *Les Français d'Algérie, une page d'histoire déchirée*.

J. Lévi-Valensi nous donne aussi une clé essentielle pour notre relecture de *L'Homme révolté*. Ce livre n'est pas seulement une réflexion mais **un acte**. Il garde sa force troublante et provoque une vraie réflexion sur notre temps. C'est en tant qu'acte qu'il reste si actuel et peut-être si salutaire. Quelques termes doivent être redéfinis, au moment où le crime fanatique dépasse le crime logique. «*La liberté absolue raille la justice. La justice absolue nie la liberté*». Le monde étant ce qu'il est, *L'Homme révolté* propose une conversion au relatif, replace le bonheur à hauteur d'homme.

Un débat a suivi ces deux communications. Par-delà les informations, les précisions, c'était très vite la question de la brûlante actualité de ce livre de cinquante ans, qui a donné à chaque auditeur la moisson qui précède toute fructueuse relecture, toute vraie méditation. L'exposition organisée par l'Association «Autour de l'oeuvre d'Albert Camus» venait renforcer ce sentiment d'avoir touché l'oeuvre vivante de son exigence et de sa fraternité.



**Si ce n'est déjà fait ... ne remettez pas à demain le règlement de  
votre cotisation/abonnement pour 2002!**

**Pour mémoire :**

**7,5 e (étudiant)**

**18 e (adhérent)**

**22 e ou plus (bienfaiteur)**

**par chèque à l'ordre de la S.E.C. adressé à**

**M. Guy Basset, 21, rue du Faubourg Saint-Jean**

**45000 Orléans - France.**

## *L'Homme révolté à Atlanta*

par **Raymond GAY-CROSIER**

Afin de marquer aux États-Unis le cinquantenaire de la publication de *L'Homme révolté*, Raymond Gay-Crosier a organisé, au nom de la Camus Studies Association, une séance spéciale consacrée à cet essai philosophique sur lequel tant reste à dire. Elle s'est déroulée à Atlanta, le 10 novembre 2001, dans le cadre de la réunion annuelle de la South Atlantic Modern Language Association. Les retombées de la catastrophe de New York du 11 septembre ont quelque peu réduit le nombre d'intervenants ce qui n'a pas empêché une participation internationale à cette séance. Trois des quatre conférenciers pressentis ont cependant réussi à faire le déplacement.

**Geraldine F. Montgomery** (Williamstown, MA), auteur de plusieurs articles sur Camus et dont on attend avec impatience la publication de son livre sur *Noces pour femme seule. Le féminin et le sacré dans l'oeuvre d'Albert Camus* (à paraître aux éditions Rodopi, Amsterdam), a sondé les rapports complexes entre «La révolte et le sacré». Partant, il pourrait sembler que l'opposition entre le sacré et le profane, que les sociologues et historiens de la religion (tels Durkheim, Eliade, etc.) déclarent insurmontable, s'étende aussi à celle entre le sacré et la révolte. Or même si l'on peut lire que "[l']homme révolté est l'homme situé avant ou après le sacré" (II, 1965, p. 430) et qu'il faut voir 'la révolte comme une mise à sa place du sacré' (Journaux de voyage, p. 46), le contrôle et la distanciation du sacré sont contrebalancés par "le sens du sacré" (II, 1923) que Camus évoque dans ses dernières interviews et qui traverse son oeuvre entière. Dans un monde où la lutte contre l'abstraction et pour le concret exige une "règle de conduite" (II, 430), l'esprit contestataire de la révolte est une énergie en mal de direction "sommée, ni plus ni moins, selon G. Montgomery, de combler le néant existentiel laissé par l'abandon du sacré en créant des valeurs qui remplaceront les anciennes valeurs absolues." C'est dire que la révolte et le sacré obéissent tous les deux à un souci de transformation. À l'absolu du monde sacré, le révolté oppose le relatif du monde vécu et à vivre tout en gardant le sens de la limite qui veille à ce que ce relatif ne redevienne pas à son tour un absolu. Loin de s'épuiser dans la quête des biens matériels qui caractérise le profane, la révolte camusienne se veut fondatrice de valeurs, d'une éthique comme l'a reconnu Bataille. Elle est aussi d'ordre ontologique dans la mesure où le révolté "lutte pour l'intégrité d'une partie de son être" (p. 427) en se gardant bien de vouloir totaliser son effort. C'est grâce à la conscience de ses limites que la révolte lutte contre le dérapage de la révolte à la révolution. Il y a une valeur qui préexiste à l'individu: la solidarité humaine. Celle-ci remplace, sur le plan concret, toute valeur transcendante abstraite. Cette valeur révèle aussi la "fonction de substitution" que joue la révolte par rapport au sacré. Ne visant ni la résolution ni la synthèse, la révolte est une quête permanente marquée par la tension que nul saut irrationnel ne saurait supprimer sans la trahir. Fidèle aux paradoxes des contraires qui nourrissent cette tension existentielle, Camus boucle la boucle pour conclure, au terme de son essai, qu'"une nouvelle révolte devient sacrée, au nom de la mesure et de la vie." (707) C'est dans le seul cercle de notre vie que doit se jouer ce jeu à l'extrémité des valeurs qui nous conditionnent. "Tout en s'excluant, conclut à son tour G. Montgomery, révolte et sacré s'avèrent interdépendants, l'un se tenant prêt à prendre la relève de l'autre."

Face à la position intransigeante que *L'Homme révolté* maintient sur le meurtre, on peut se demander "jusqu'à quel point [1]a théorie de la révolte est susceptible d'accommoder le problème de l'échec" (nous traduisons). C'est dans cette optique morale que **Jill Beer** (Lady Margaret Hall, Oxford University), qui prépare une thèse de doctorat sur "The Ethics of Revolt in the Work of Albert Camus," pose la question de départ. Pour y répondre, elle nous en présente un échantillon en étudiant "Les Muets" sous l'angle de la morale de la révolte. Cette nouvelle a pris forme dès 1953, à peine deux ans donc après la publication du second essai philosophique et quelques mois seulement après la rupture avec Sartre. Trois axes politiques qui prolongent les thèmes de *L'Homme révolté* se dégagent de ce texte: la critique de la révolution politique, la mise en valeur de la révolte authentique, enfin, la reprise du problème de l'échec moral. Or Camus ne s'est pas posé ces questions sur le seul plan philosophique. Bien des observations, telle celle faite à des ouvriers en 1957, lors d'une grève qui n'a pas abouti, montrent que sa critique du marxisme dialectique s'applique à une situation réelle: "redoutons le schéma marxiste, sans pour cela tomber dans une apologie quelconque du capitalisme." Selon J. Beer, la dialectique que Hegel établit entre maître et

esclave (et que Marx reprend comme schéma opérationnel) trouve son alternative pratique dans la manière dont Yvars éprouve son conflit dans "Les Muets." Parlant au nom des ouvriers saisis dans la spirale de l'appauvrissement, Yvars se heurte d'une part à la réalité économique qui menace la tonnellerie et d'autre part au refus de communication dans lequel s'enferme Lassalle. Il articule lui-même la dialectique qui sous-tend son conflit, à savoir celle entre la possession et la privation. Quant à celle-ci, l'exercice compétent de son métier ne suffit pas à le libérer de sa dépendance. Au lieu de le confirmer dans son identité professionnelle, dans "sa propre maîtrise" (p. 64), ses compétences accélèrent son aliénation, le plongeant dans une redondance vicieuse qui transforme la crise économique en crise métaphysique. Yvars devient ainsi un exemple d'une révolte qui se conçoit et se déploie sur le plan moral plutôt qu'historique. C'est sa perspective qui reflète la position de Camus dans les conflits de ce genre et ce au point où Yvars résume et assume aussi l'aspect problématique de la révolte camusienne. Car celle-ci finit par reléguer la révolte morale à une aporie et un équilibrisme, celui même que proclame la "pensée de midi" que les critiques n'ont pas manqué de qualifier d'impuissance politique. Cette "faiblesse louable", conclut J. Beer, permet à Camus de maintenir l'affirmation négative, notion-clé qui fonde la révolte. Les thèmes socio-politiques qu'abordent cette nouvelle offrent un exemple privilégié d'une révolte morale qui ne parvient pas à combler son déficit pragmatique.

Connu pour ses nombreux travaux sur Camus, le Nouveau Roman et, plus récemment, une remarquable étude sur les modes de lectures lacaniennes (*Lacan and Literature: Purloined Pretexts*, Albany : State University of New York Press, 1996), **Ben Stoltzfus** (University of California, Riverside) a consacré son intervention à "Camus et Hemingway: la solidarité de la révolte" (je traduis). Il y examine la solidarité comme cheville ouvrière commune dans la pensée politico-morale des deux auteurs, n'hésitant pas à appeler *L'Homme révolté* "peut-être le livre le plus important de Camus" dans lequel l'auteur fonde la solidarité humaine sur l'ontologie collective du cogito de la révolte. C'est, bien sûr, la guerre civile espagnole qui a charpenté la conscience sociale de Hemingway, déjà blessé sur le front italien de la Première Guerre Mondiale. Pour celui-ci, la révolte est dès le départ principalement d'ordre politique alors que les romans et les pièces de Camus dont la publication précède celle du second essai philosophique sont à la recherche du "royaume de l'émancipation collective" tout en offrant des variations multiples sur les thèmes de l'exil, de la solitude et de l'absurde. Dans le roman *Pour qui sonne le glas* et la pièce *La Cinquième colonne*, "les protagonistes, Robert Jordan et Philip Rawlings, se révoltent contre l'oppression et font preuve d'un engagement politique en faveur de la cause républicaine pendant la guerre civile espagnole". Le propos de *Pour qui sonne le glas* est "d'élucider, de défendre et de justifier" une position politique nette. Même si le P.C. fournit les structures organisatrices et les armes aux Républicains, Hemingway n'hésite pas à refuser la doctrine marxiste en tant que source susceptible de "promouvoir la solidarité des masses". Comme Camus, il admire les simples soldats qui luttent pour la cause sociale et politique, mais il juge durement les dirigeants et les théories des régimes totalitaires. Exception faite de l'assassinat pour une juste cause et au-delà des hésitations qu'illustrent *Les Justes*, tout meurtre, surtout s'il est collectif, n'est que destruction et nie la logique de la révolte. Les reportages que Hemingway diffusait d'Espagne en tant que correspondant de la *North American Newspaper Alliance* (NANA), comme aussi l'article qu'il a publié en 1938 dans la *Pravda*, sont rédigés avec l'oeil du romancier plutôt que dans l'optique d'une propagande quelconque ce qui explique pourquoi la perspective humanitaire éclipse, dans ces textes "officiels", l'analyse politique. Par delà leurs affinités morales et esthétiques, Camus et Hemingway pratiquent leur écriture révoltée avec des nuances et différences tangibles. Celui-ci, conclut Stoltzfus, "dramatise la pratique de l'engagement social et de l'essor révolutionnaire" alors que celui-là se concentre sur "le dilemme métaphysique" dans lequel "les exigences qu'imposent la vie et la mort à un âge totalitaire" plongent l'homme désillusionné de l'après-guerre.



## Albert Camus et les écritures du XXe siècle

par **Christiane Chaulet-Achour**

Le colloque international s'est déroulé à l'Université de Cergy-Pontoise (Centre de recherche Texte / Histoire, UFR des lettres et Sciences Humaines) les 22, 23 et 24 novembre 2001. L'impression générale a été celle d'une forte convivialité, d'un excellent niveau scientifique et d'un public attentif et nombreux. Le colloque a été ouvert par Jacqueline Lévi-Valensi qui en a montré l'originalité et la continuité qu'il manifestait par rapport aux colloques antérieurs. Christiane Chaulet-Achour a ensuite ouvert les travaux en précisant l'idée à l'origine du thème général, traduite dans le titre même qu'elle a donné à son intervention : "De l'île pauvre du quartier au monde" ; en effet, l'oeuvre de Camus allait être confrontée à ses propres sources et influences mais placée dans la perspective de ses "héritiers" attendus ou... surprenants! Le colloque réunissait des collègues venus de huit pays différents (France, Algérie, Tunisie, Espagne, Autriche, Allemagne, Ecosse, Etats-Unis) et les échanges ont été passionnants. Etant donné le nombre de communications, le temps de parole a été très strict ce qui a, bien entendu, frustré l'orateur mais qui a imprimé un rythme assez vif à l'ensemble, permis de dégager un peu de temps pour le débat, à la grande satisfaction du public. Ce n'était pas négligeable car la salle de conférences de 300 places de l'UCP a été quasiment pleine les deux premiers jours tout au long des travaux et une centaine de participants sont encore revenus le samedi matin lors de la dernière matinée. Une bonne moitié de ce public était constituée d'étudiants de l'université ( licence, maîtrise et DEA). C'est un des aspects remarquables du colloque qui laisse espérer une relève des études camusiennes non négligeable. Parmi les intervenants, une seule absence, celle de Juliane Bürger du Brésil qui n'a pu faire le voyage. Le programme initial a été publié dans le bulletin de la SEC : le compte-rendu -comme les Actes qui seront publiés aussi vite que possible- ne suivra pas le plan adopté. Il commencera par les interventions analysant des oeuvres de Camus autres que L'Etranger pour terminer par toutes les interventions qui ont pris le premier récit camusien comme centre de leur problématique. Et tout d'abord L'Homme révolté.

Comme cela avait été annoncé, le samedi matin était consacré à ces communications pour le cinquantenaire de la publication de l'essai. Jacques Le Marinel (Angers) et Jason Ryan Herbeck (Madison) ont approché une partie de l'inter et de l'intratextualité de l'essai en choisissant d'éclairer le rapport à Dostoïevski d'une part et la manière dont il s'articule avec d'autres oeuvres de l'auteur d'autre part. Mustapha Trabelsi (Sfax) s'est intéressé au style même de l'essayiste à partir d'une étude de l'aphorisme et Hélène Rufat (U. Pompeu Fabra de Barcelone) a montré l'importance de L'Homme révolté pour les anarchistes espagnols qui l'ont lu clandestinement. Elle s'est interrogée sur le pourquoi de cette référence, au-delà (mais en en tenant compte également) de - la grande complicité de Camus avec les républicains espagnols. Olivier Salazar-Ferrer (Glasgow) a mis en résonance les préoccupations camusiennes avec celles de Benjamin Fondane, parallèle et rapprochement particulièrement suggestifs. En ouverture, le premier jour, Danielle Marx-Scouras (Ohio) a re-situé L'Hôte dans l'Algérie de 1957 et John Oswald (Stirling) a cerné le rapport de l'écrivain à l'Europe, le "dialogue des Europe" dans plusieurs textes. C'est sensiblement dans une même perspective de tenter un parallèle avec d'autres intellectuels marquants de son temps que Zohra Bouchentouf-Siagh (Vienne) a mené de front sur des points qui auraient pu être de convergence mais ne l'ont pas été (le signe, la ville et le théâtre), les préoccupations de Camus et de Barthes. C'est aussi au théâtre que s'est intéressée Virginie Lupo (Paris) en étudiant le rapport de Camus à Faulkner et à Dostoïevski. Brigitte Sändig (Potsdam) a mené une étude d'intertextualité implicite et explicite entre Camus et deux écrivains allemands, Günter Grass et Christoph Hein. C'est également l'intertextualité camusienne que Bouba Mohammedi-Tabti (Alger) et Amina Azza-Bekkat (Blida) ont repérée, l'une dans l'oeuvre de Maïssa Bey, l'autre dans celle de Rachid Boudjedra. Negin Malevergne (UCP) s'est intéressée aux échos camusiens dans l'écriture d'Abdelkader Djemaï et Martine Job-Mathieu (Bordeaux) dans celle de Rachid Mimouni. Ce sont des "rencontres" conflictuelles que Zineb Ali Benali (Paris VIII) a mis en valeur avec deux essayistes algériens, Taleb Ibrahim et Mostefa Lacheraf. Parallèlement à ces études d'intertextualité, quelques interventions ont cerné la réception camusienne : la manière dont Camus a été (mal)lu par E-W. Saïd était le sujet de Bernard Mouralis (UCP) ; l'insertion de Camus et de son oeuvre dans les dictionnaires de langue française, celui de Jean Pruvost (UCP) qui a ouvert la voie à une recherche foisonnante. Emmanuel Fraisse (UCP) embrassait, pour sa part, l'inscription de l'écrivain dans différents lieux de l'institution scolaire ; Michel Rolland (UCP) analysait les photos publiées au

moment de la mort de Camus dans différents quotidiens et périodiques. De nombreuses communications faisaient une place conséquente à *L'Etranger* à travers les approches intertextuelles (dominantes), les parallélismes d'époque ou le phénomène de la réception. Toutefois, les huit communications restantes s'y sont complètement consacrées. Dans des registres tout à fait différents, Daniel Delas (UCP), André Abbou (Paris XIII, Paris IV) et Roger Dadoun (Paris VII) sont revenus sur le texte même, proposant d'autres entrées et d'autres variations critiques. Pierre Grouix (Nancy) a montré l'importance de cette lecture pour les prisonniers marocains dans le dernier roman de Tahar Ben Jelloun. Mourad Yellès (Paris VIII) a mis en lumière son incrustation parodique dans un roman de Réjean Ducharme. Bertrand Murcier (Paris III) a remis en mémoire le film de Visconti, ses écueils et son intérêt. Frank Wilhelm (Luxembourg) a évoqué la réception luxembourgeoise de Camus et la résurgence de *L'Etranger*, de l'enseignement du français à un roman récent en passant par une BD. Jorge Calderon (McGill) enfin, a fait entendre les voix du groupe "The Cure" et a interprété leur succès, *Killing an Arab*. Rappelons que le premier soir, Alek Baylee Toumi (Wisconsin) a donné une lecture de sa pièce inédite, *Entre la mère et l'injustice ou Daru l'Algerian(iste)*. La communication de clôture de Jean-Jacques Gonzalès, "Albert Camus, l'exil absolu" a approché la coulée profonde de l'écriture camusienne et a été un des moments les plus intenses de cette rencontre.

Une énumération de tous les thèmes abordés ne peut rendre compte de l'atmosphère générale de ces travaux. La diversité des intervenants, des camusiens avertis aux chercheurs confirmés mais non camusiens et abordant l'oeuvre à cette occasion à partir de leur spécialité, en passant par de jeunes chercheurs, est sans doute une des raisons du succès de la rencontre qui ne s'est pas cantonnée dans du déjà-dit mais a ouvert très largement le champ de recherche. Le rapport de la littérature algérienne à Camus a pris un ton tout à fait nouveau ; la relation de l'écrivain aux idées importantes de son temps, son implication dans le présent vécu ont été montrées avec évidence. D'une communication à l'autre, une "bibliothèque" universelle s'est offerte aux participants, sans jamais faire oublier le point central des travaux.

Dès que les Actes seront disponibles, une information paraîtra dans le bulletin.

## Travaux scolaires et universitaires

A **Limoges**, deux professeurs de lettres, **Florence Jaunez** du lycée privé Saint Jean et **Michelle Léonard** du lycée Gay-Lussac, participent au projet européen COMENIUS pour une "**étude européenne de *L'Étranger* de Camus**" en collaboration avec un lycée de Chorzów (près de Katowice) en Pologne, un lycée de Torre-del-Mar en Espagne. Leurs élèves vont échanger sur la phrase de Camus tirée de la Préface de l'édition américaine : "*on ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans *L'Étranger* l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité*". Les élèves du lycée Gay-Lussac joueront une adaptation de *L'Étranger*, écrite par leur professeur, intitulée : "Le crime de Monsieur M.". Une exposition sur la vie et l'oeuvre de Camus sera réalisée en mai 2002 à la médiathèque de Limoges et une conférence y sera donnée sur le thème "Camus est-il un penseur pour le monde actuel?".

A **Paris**, le 11 décembre 2001, à l'université de Paris-VII - Jussieu, Madame **CHOI Yun Joo**, membre de notre Société, a soutenu sa thèse sur : "Esthétique de l'absurde, éthique de la révolte. L'inquiétant et l'étrangeté dans l'oeuvre d'Albert Camus". Elle a obtenu la mention "Très honorable" à l'unanimité avec félicitations du jury, composé des professeurs Roger Dadoun, directeur de thèse (Paris-VII), Paul Bensimon (Paris-III), Christiane Chaulet-Achour (Cergy-Pontoise), Eliane Formentelli (Paris-VII), Francis Marmande, président (Paris-VII).

### Manifestations

#### Rectificatif.

Nous avons annoncé, dans le précédent Bulletin (n° 60, p. 81), que les Conférences de François Chavanes à Eveux (Couvent Dominicain de La Tourette /L'Arbresle, tel.: 04 74 26 79 72) auraient lieu en janvier 2002; en réalité elles sont programmées pour 23 et 24 février 2002.

### Information

La "Golda Meir Library de l'Université du Wisconsin - Milwaukee (USA) nous donne de meilleures nouvelles de la santé du Professeur Robert-F. Roeming, mais nous confirme qu'il renonce définitivement à poursuivre ses travaux de bibliographie.

Chacun de nous connaît et apprécie ses microfiches recensant de façon quasi exhaustive les publications camusiennes du monde entier (plus de 10.000 entrée dans la XV<sup>e</sup> édition).

Le directeur des Bibliothèques de cette université nous fait savoir qu'il est prêt à examiner toute suggestion, individuelle ou collective, concernant une reprise de ces travaux. Ne pas hésiter à écrire à la

**Golda Meir Library, PO Box 604, Milwaukee, WI 53201 0604 (USA)**  
ou par courrier électronique à Peter Watson-Boone : [peterwb@uwm.edu](mailto:peterwb@uwm.edu)

## Bibliographie

**Paul-F. Smets**, *Albert Camus, sa vraie méditerranée* : "la vérité avant la fable, la vie avant le rêve", in "L'Europe et la Méditerranée", Actes de la VI<sup>e</sup> Chaire Glaverbel à l'Institut d'Etudes européennes de l'Université catholique de Louvain, 2000-2001, Bruxelles (PIE / Peter Lang) 2001, pp. 249-267.

**Yosei Matsumoto**, de notre section japonaise et qui passe l'année scolaire 2001/ 2002 à Paris (Université de Marne-la-Vallée), avait publié à Tokyo en 1992, dans la Revue des Etudes de Langue et de Littérature Françaises (n° 60), un article "Sur l'honneur chez Camus - nouvelle valeur dans L '*Etat de Siège*", dont il a bien voulu nous communiquer un tiré à part (disponible au secrétariat de la SEC).

**Vincent Grégoire** a publié dans *The French Review* (Montana State University), décembre 2001, p.328-340, un article intitulé : "Le rôle et l'importance du cinéma dans l'oeuvre d'Albert Camus".

*"... Tandis que le cinéma s'impose comme un élément incriminant dans L'Envers et l'endroit et L'Etranger, il se transforme en objet humanisant dans La Peste, pour se faire "témoignage d'humanisme" dans Le Premier homme. [ Cette] étude se propose de développer l'évolution de ce thème qui, de mineur en apparence à l'origine, se fait finalement emblématique de la philosophie d'Albert Camus."*



Si ce n'est déjà fait ... ne remettez pas à demain le règlement de votre cotisation/abonnement pour 2002!

Pour mémoire :

**7,5 e (étudiant)**

**18 e (adhérent)**

**22 e ou plus (bienfaiteur)**

**par chèque à l'ordre de la S.E.C. adressé à**

**M. Guy Basset, 21, rue du Faubourg Saint-Jean**

**45000 Orléans - France.**



## VU, LU, ENTENDU

Dans un beau roman de **Carlos Victoria** qui vient d'être traduit, *La Traversée secrète* (Phébus, 2001), deux étudiants discutent à La Havane dans les années 1960 :

«*Elias lui prit la tasse des mains (...) Tu lis quoi en ce moment? Je veux dire dans le domaine des idées (...). Je parierais n'importe quoi que tu perds ton temps lamentablement avec Sartre, ou l'un de ces zigotos. Tu veux savoir : l'existentialisme est castrateur.*

- *Du Sartre, j'en ai lu un peu, mais ça ne m'intéresse pas. Chez les existentialistes, celui qui me frappe le plus, c'est Heidegger, mais je n'y comprends pas grand-chose.*

- *Tant mieux. Parmi toute cette racaille, le seul valable, c'est Jaspers, et encore, pas toujours...*

- *Mais il y a Camus. C'est le meilleur.*

- *Non, mon vieux, ne dis pas ça, ne mêle pas Camus à ça. Camus, c'est un poète, un artiste.» (p. 153-154).*

Carlos Victoria, né en 1950 à Camagüey, est exilé aux USA depuis 1980.

**Nina Sjurson** a publié dans la revue *Orbis Litterarum* (Dannemark) vol. 56, n° 5 - 2001, p. 396-397, un compte rendu développé de l'ouvrage de **Raymond Gay Crosier** *Albert Camus. Paradigmes de l'ironie : révolte et affirmation négative* (Paratexte, Toronto, 2000). Quelques tirés à part sont mis à disposition de nos lecteurs (adresser les demandes au secrétariat du Bulletin).

En hommage à Annemarie Pieper, Heinz-Robert Schlette a publié un bel article sur "La Source inépuisable" que fut, pour Albert Camus, la Grèce (Freiburg / München, Verlag Karl Alber, 2001., p. 28-36). En sa note 11, p. 31, il rappelle qu'en 1953 «parut, dans la collection "Espoir" fondée par Albert Camus chez l'éditeur Gallimard, un recueil de plusieurs textes de Simone Weil sur la poésie et la philosophie grecques sous le titre : *La Source grecque*. Il pense, avec raison, que «le choix de ce titre revient sans doute à Albert Camus et peut aussi valoir pour lui.» [Cité par *Les Cahiers Simone Weil* septembre 2001, p.256].

La présentation des *Justes* d'Albert Camus au Théâtre de Brême (septembre 2001) [cf. Bulletin n° 60, octobre 2001, p. 88] a donné lieu à la publication d'un élégant Cahier illustré accompagné d'extraits de presse d'une douzaine de journaux qui ne manquaient pas de souligner l'actualité de la pièce dans le contexte des événements du 11 septembre à New-York.

Le 23 octobre 2001, notre ami **Paul F. Smets** a présenté une conférence au Centre Culturel de Rhode Saint-Genèse (Bruxelles) sur le thème : "Albert Camus, méditerranéen, africain, français, européen".

Dans *Soldats en Algérie - 1954/1962* de Jean-Charles Jauffret, publié en 2000 aux éditions "Autrement" collection Mémoires n° 59-60, on peut lire au début de la Conclusion intitulée «L'homme révolté» :

*"Parti encore mineur en Algérie (la majorité légale est alors à 21 ans), revenu brutalement vieilli, et souvent aigri par une expérience douloureuse, l'appelé, de retour dans ses foyers, n'en finit plus de s'interroger. Il devient, par là même, L'Homme révolté dépeint par Albert Camus en découvrant, à partir de son vécu algérien, le sens de l'absurde ..."*

Dans *Nuits blanches d'amour*, de **Gustaw Herling**, roman publié après sa mort (Le Seuil, 2001) , on lit :

*" Bien des années plus tard, à Londres, il lut le long récit d'Albert Camus, La Chute. Dans le bar Mexico, à Amsterdam, le juge-pénitent Jean-Baptiste Clamence, essaie de noyer dans l'alcool la pensée qu'un jour il n'avait pas sauté dans la Seine pour sauver une jeune suicidée. Du fond de sa mémoire la même scène resurgit obstinément, le coupable s'accuse lui-même et rêve d'avoir une seconde fois la chance de nous sauver tous les deux. Dans le texte de Camus il y a cette phrase : Je te dévoilerai un grand secret, mon cher. N'attends pas le Jugement dernier. Il a lieu tous les jours. Bouleversé par ce récit, Lucas l'adaptapour la scène sous forme de monologue, mais, en abandonnant toute la morale raffinée de Camus, trop sophistiquée à son goût ; il ramena le problème à celui de la faute, de la pression insupportable du sentiment de culpabilité."*

Dans le dernier ouvrage de **Roger Grenier** : *Fidèle au poste*, (Paris, Gallimard, septembre 2001, 166 p. 24,95 €), on lit ceci à la fin du chapitre "1 bis, rue Vanneau", pp.45-46 :

*"La prononciation de Gide, sa façon de faire sonner ce que l'on escamote d'habitude, en particulier les doubles consonnes, était devenu un sujet de plaisanterie pour nous, au moment où Camus avait eu ses jumeaux, en 1945. Camus avait dit à Gide qu'il était excédé par leurs cris.*

*Gide avait déclaré :*

« Que voulez-vous, mon cher, il faut assumer.»

*En faisant sonner les deux s.*

*Ce qui avait mis Camus en fureur :*

«Assumer! Assumer! Qu'est-ce qu'il a assumé dans sa vie, ce vieil égoïste». "

L'un des exergues du dernier volume de la saga inaugurée par *La bicyclette bleue* de **Régine Desforges** : *Alger, ville blanche - 1959-1960* (Fayard, septembre 2001, 256 p., 22 € [144,30 F) est emprunté à Albert Camus :

*"Il est bon qu'une nation soit assez forte de tradition et d'honneur pour trouver le courage de dénoncer ses propres erreurs. Mais elle ne doit pas oublier les raisons de s'estimer elle-même."*

*"Quelle que soit la cause que l'on défend, elle restera toujours déshonorée par le massacre aveugle d'une foule innocente où le tueur sait d'avance qu'il atteindra la femme et l'enfant."*

Sur France-Culture la nuit, le dimanche 6 janvier 2002, a été retransmise l'émission d'Alain Finkielkraut consacrée à Albert Camus à l'occasion du film réalisé par Jean Daniel ("Un siècle d'écrivains") avec J. D. et Jacqueline Lévi-Valensi.

Notre ami Yves Ramier poursuit son enquête minutieuse et tenace concernant les lieux (école, maisons de culture, bibliothèques, rues, etc.) dédiés à Albert Camus. Au Bulletin Officiel de l'éducation nationale, il a repéré 15 écoles en "zone sensible" (9 primaires, 6 maternelles) et 3 collèges dénommés "Camus". Dans deux écoles il y a un panneau explicatif sur la vie et l'oeuvre d'Albert Camus. De même 3 établissements scolaires à l'étranger lui sont dédiés. Des rues Albert Camus existent à Blagnac, Cugnaux et Tournefeuille.

Yves Ramier a également repéré, aux Éditions d'Organisation un livre intitulé : "600 citations pour réfléchir avant d'agir : de Socrate à Camus".

Pour anecdotique que cela soit, c'est un apport "de fourmi" comme le dit Yves Ramier, à la connaissance du rayonnement de la personne de Camus.

Bonne suite!

# Bon de commande

Ce nouveau livre sur *L'Étranger* offre, outre une introduction générale et historique, une étude de la genèse du roman, une présentation systématique d'un demi-siècle de critique ainsi qu'un choix représentatif d'extraits de lectures rangées selon les méthodologies adoptées. Le texte est rédigé en anglais et le volume est relié. Une iconographie substantielle, une liste des adaptations diverses de *L'Étranger*, un index et une bibliographie nourrie complètent le texte dont voici la table des matières:

## **ALBERT CAMUS'S L'ÉTRANGER**

### **ABOUT ALBERT CAMUS**

#### **ABOUT L'ÉTRANGER**

*Editions and Translations*  
*Editions of the French Text*  
*History of the Book*  
*English Translations*  
*Known Adaptations and Readings of 'L'Étranger'*  
*Historical Context*  
*Sequence of Events*

#### **THE EVOLUTION OF L'ÉTRANGER**

*Writing the Novel*  
*Publishing a Firstling: The Pia Connection*  
*Camus's Views on the Novel at the time of 'L'Étranger'*

#### **L'ÉTRANGER ANALYZED**

*Setting: Indeterminate Time and Spaces*  
*Plot*  
*Characters*  
*Two Themes, One Reading*  
*Pulling the Trigger: Knocking at the Door of Knowledge*  
*Who or What Is on Trial Anyway?*

#### **CRITICAL RESPONSE TO L'ÉTRANGER**

*Reception*  
*Early Reception in France*  
*Camus' Reactions*  
*Early Reception in the U.S.*  
*Critical Survey 1950-2000*  
*A Forked Beginning*  
*1951-1960: The Long Shadows of a Polemic*  
*1961-1970*  
*1971-1980*  
*1981-1990*  
*1991-2000*  
*Critical Approaches*  
*Philosophical and Moral Approaches*  
*Historical and Socio-political Approaches*  
*Psychological and Psychoanalytical Approaches*  
*Thematic Approaches*  
*Textual and Narratological Approaches*  
*Feminist Approaches*  
*Comparative Approaches*

#### **FILM ADAPTATION OF L'ÉTRANGER**

#### **RESOURCES FOR THE STUDY OF L'ÉTRANGER**

*Study Questions*  
*Glossary of Terms*  
*Select Bibliography*

#### **Master Index**

Just published / vient de paraître

Raymond Gay-Crosier, *Literary Masterpieces. THE STRANGER.*

Detroit/New York/San Francisco, Manly/Gale Group, Literary Masterpieces, vol. 8, 2002, 196 p. ISBN 0-7876-5128-1.

Members of the Société des Études Camusiennes/Camus Studies Association receive a 40% discount. Les membres de la Société des Études Camusiennes/Camus Studies Association bénéficient d'un rabais de 40%.

.....détacher

ORDER SLIP / BON DE COMMANDE

for / pour

Raymond Gay-Crosier, *The Stranger*, GSG 8, Literary Masterpieces ISBN 0-7876-5128-1

Send/Envoyez ..... copies/exemplaires to / à
Name/Nom: .....
Address/Adresse: .....
Place, Zip/Lieu, code postal .....
Country/Pays .....

Price/Prix US \$ 55 minus/moins 40% rebate/ de rabais: 33
Postage varies according to countries/
Les frais de port varient selon le pays

.....
Credit Card Acct. Number Expiration Date Signature Date
Carte de crédit Numéro du compte Date d'expiration

Send all orders directly to:
Envoyer toutes les commandes à l'adresse suivante:
Source code for rebate: GML32501

Gale Group
Attn. Shirlee Broskea
27500 Drake Road
Farmington Hills, MI 48331
U.S.A.